

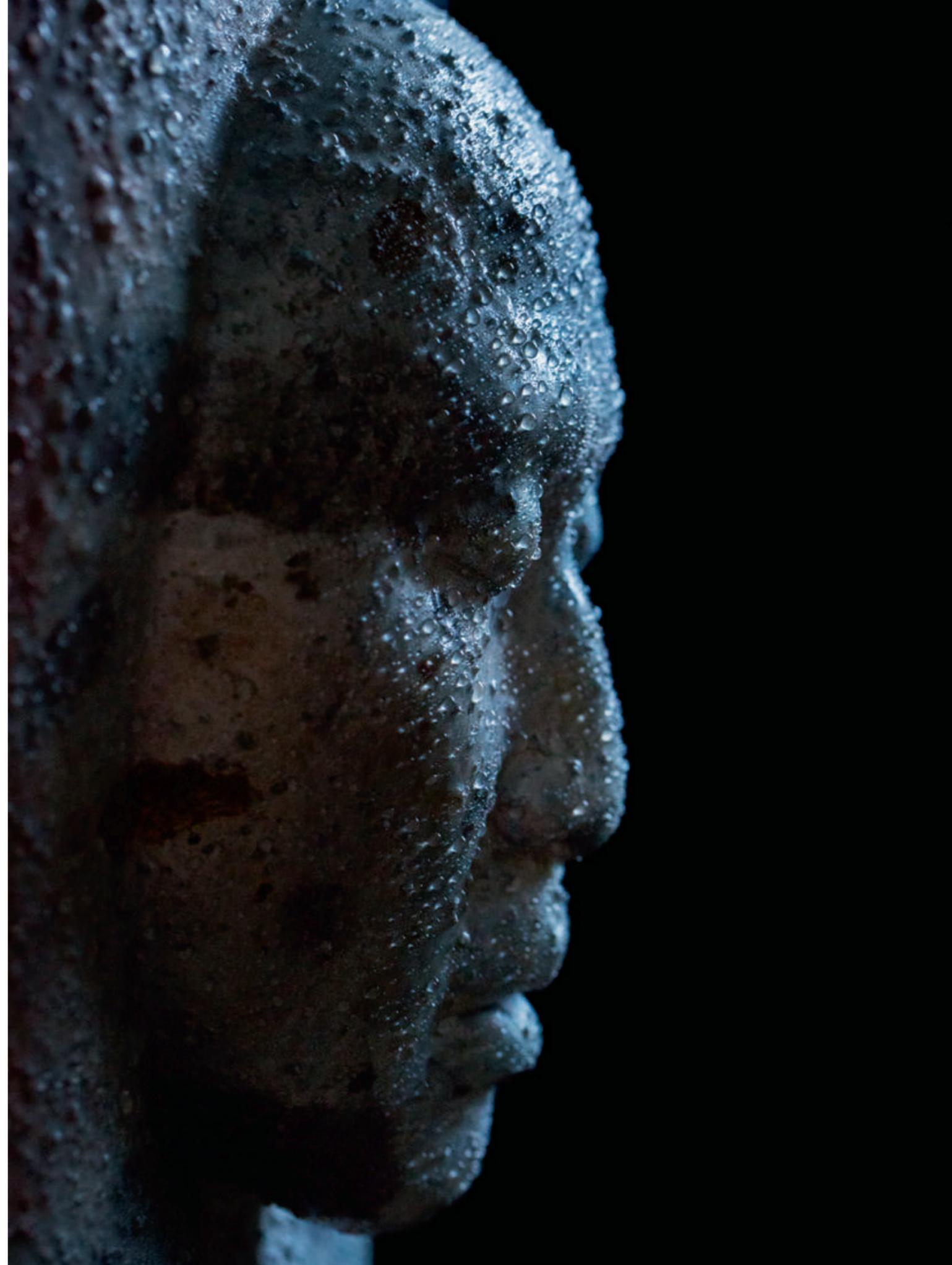
JUIN

L'INVITÉ DU MOIS

KORAKRIT ARUNANONDCHAI CHAMAN

DU TEMPS PRÉSENT

NÉ À BANGKOK PUIS FORMÉ À NEW YORK, KORAKRIT ARUNANONDCHAI S'EST IMPOSÉ EN ARTISTE PRODIGE DE NOTRE MONDE GLOBALISÉ. MARIAGE JOYEUX DE L'HYPER CONTEMPORAIN ET DE TRADITIONS ANCESTRALES, ENTRE NOUVELLES TECHNOLOGIES ET ANIMISME, LES ŒUVRES DU TRENTENAIRE S'INSTALLENT À MARSEILLE TOUT L'ÉTÉ. INVITÉ DE SES PAGES À CETTE OCCASION, L'ARTISTE A CRÉÉ POUR *NUMÉRO ART* UNE SCULPTURE MYSTÉRIEUSE ADOPTANT SES TRAITS... PAR INGRID LUQUET-GAD. PHOTOS PAR OTO GILLEN





DE MÉMOIRE D'INSTITUTION française, on avait rarement vu une exposition aussi exubérante. Exubérante, voire carrément bordélique : une caverne de toile de jean délavée, cramée et maculée de taches de peinture était tendue sur le sol, abritant un décor de fête foraine peuplé d'une armada de mannequins dégingués. Partout, des écrans vidéo crachaient leurs flux d'images, tandis que les beats hip-hop secouaient les moindres recoins de l'espace. La nature a horreur du vide, Korakrit Arunanondchai aussi. C'était en 2015, au Palais de Tokyo. À seulement 29 ans, l'artiste frappait fort et marquait durablement les esprits. Avec l'exposition *Painting with History in a Room Filled with People with Funny Names 3*, il présentait l'épilogue de l'ensemble de vidéos et autres réalisations décrivant les quatre années d'apprentissage d'un peintre sur denim. Quatre ans, soit la période consacrée par l'artiste à produire ce travail, signe de la coïncidence à fleur de peau entre le temps de l'art et le temps de la vie que diffractent ses œuvres. Celles-ci, se plaît-il souvent à rappeler, ne sont pas des fictions mais des représentations issues d'un état spatio-temporel modifié, où l'animisme et la réincarnation se chargent d'inscrire chaque élément dans une boucle récursive hypnotique.

Né à Bangkok, formé à New York aux côtés de l'artiste Rirkrit Tiravanija à l'université Columbia, Korakrit Arunanondchai se partage aujourd'hui entre les deux villes, reconnectant ainsi le fétichisme de l'"hyperprésent" – qui caractérise l'époque contemporaine – à ses racines ancestrales, primitives et mythiques. Dans ses films, l'imaginaire bouddhiste ou animiste, les techniques d'enregistrement de pointe et la dimension autobiographique se mélangent. Défiant une vision binaire, les décors oscillent entre urbanisation austère et moiteur de forêt vierge. En émerge alors une subjectivité vaguement narcoleptique qui serpente entre l'échelle individuelle et l'échelle planétaire, entre le présent immédiat et l'histoire de l'humanité tout entière.

En ce mois de juin, l'artiste présente sa seconde exposition en France, la plus vaste à ce jour – "*et la plus simple*", ajoute l'intéressé. À Marseille, plus précisément, où les curatrices Emmanuelle Luciani et Charlotte Cosson l'invitent à investir l'immense hangar J1 de la place de la Joliette. "*Je vais montrer une programmation de mes vidéos, les anciennes comme les*

Marseille

**KORAKRIT ARUNANONDCHAI,
LATTER-DAY SHAMAN**

BORN IN BANGKOK AND TRAINED IN NEW YORK, KORAKRIT ARUNANONDCHAI HAS BECOME A PRODIGY OF OUR GLOBALIZED WORLD. HIS JOYOUS UNION OF THE HYPER-CONTEMPORARY WITH ANCESTRAL TRADITIONS, OF NEW TECHNOLOGIES AND ANIMISM, IS ON SHOW THE WHOLE SUMMER IN MARSEILLE. FOR *NUMÉRO ART*, HE CREATED A SPECIAL SCULPTURE, A MYSTERIOUS CREATURE THAT BEARS HIS FEATURES...

From memory, rarely has such an exuberant exhibition been seen in a French art institution – exuberant, and even downright messy. A faded, burnt, paint-stained denim tent was pitched on the floor, filled with a fairground décor of ragged mannequins; ubiquitous video screens spat out their flow of images, while hip-hop beats shook every corner of the space. Nature abhors a vacuum, and so does Korakrit Arunanondchai. That was in 2015, at the Palais de Tokyo. At only 29, the artist touched the ground running and made a lasting impression. With the exhibition *Painting with History in a Room Filled with People with Funny Names 3*, he showed the epilogue to the series of videos and other works recording the four years he spent learning to paint on denim. His work, as he often likes to remind us, does not consist in fictions but rather representations resulting from an altered state of space and time, where animism and reincarnation inscribe each element in a hypnotic, recursive loop.

Born in Bangkok and trained in New York alongside artist Rirkrit Tiravanija at Columbia University, Arunanondchai now splits his time between the two cities, thereby reconnecting the fetishism of the "hyperpresent" that characterizes our

nouvelles, à raison d'une ou deux par jour. Avant d'accéder à la salle de projection, il faut marcher sur un sol composé de divers détritiques organiques, des coquillages et d'autres résidus marins, coulés au préalable dans de la résine, explique l'artiste depuis son studio à New York. Le sol, qui est une nouvelle pièce, s'appuie sur la partie performative de mon travail. Par exemple lorsque j'invite Boychild [artiste et performeur radical] à intervenir dans mes expositions, je construis toujours une scène ou un environnement pour accueillir la performance. À Marseille, le sol fonctionne également comme une scène, à ceci près que ce sont les visiteurs qui jouent le rôle de performeurs. Ce sont leurs pas qui brisent les coquillages encapsulés dans la résine. La perception de l'espace est alors beaucoup plus incarnée, et la qualité d'attention à l'architecture, plus grande. Tout le corps est mis en alerte, et devient donc plus perméable aux diverses émotions et sensations."

Le sol, avec ses connotations d'archéologie postérieure à la fin de l'humanité, prolonge la tonalité de l'installation déjà présentée en 2016 lors de la 9^e Biennale de Berlin, en réponse à une invitation du collectif DIS. Un bateau de tourisme se voyait alors transformé en paysage post-apocalyptique dans lequel des fossiles technologiques se mêlaient à des matériaux organiques calcinés. La vidéo diffusée à bord de l'embarcation dégageait également une atmosphère plus sombre qu'à l'ordinaire, plus engagée, naviguant entre les eaux troubles de l'influence des technologies sur notre quotidien et la disparition des ressources naturelles.

Du Palais de Tokyo jusqu'aux vidéos les plus récentes, le jeune homme s'est progressivement transformé en adulte. La focale, elle aussi, s'est déplacée, comme si le drone qui filmait la bande de pote de l'artiste contemplait désormais les soubresauts agitant la planète tout entière. Dans les trois vidéos du cycle *Painting with History in a Room Filled with...* l'avatar d'un peintre sur denim accompagnait les premiers pas de l'artiste dans le monde de l'art. Dans l'opus 4, l'œil de la caméra flotte en apesanteur, observant les peuples se soulever et les forêts tropicales se réduire à une peau de chagrin. En témoigne notamment l'insertion d'extraits de l'actualité télévisée de son pays natal (la mort du roi de Thaïlande) ou de son pays d'adoption (les cortèges de femmes manifestant contre Donald Trump), qui se mêlent aux

“À MARSEILLE, JE SOUHAITE CRÉER UN ÉCOSYSTÈME ÉVOQUANT LE SOUVENIR PRIMITIF D'UNE ÉPOQUE OÙ LES CHOSSES N'AVAIENT PAS DE NOM, OÙ TOUT COEXISTAIT ENCORE. LE MONDE D'AVANT LA GLOBALISATION ET LA STANDARDISATION”

KORAKRIT ARUNANONDCHAI

times to its ancestral, primitive, mythical roots. In his films, Buddhist and animist imaginaries, high-tech recording techniques and autobiography all come together. Defying binary interpretations, his *mises en scène* oscillate between austere urbanity and the steaminess of virgin rain forest, from which emerges a vaguely narcoleptic perspective that meanders between the individual and planetary scales, between the immediate present and the history of the whole of humanity.

This June Arunanondchai is showing his second exhibition in France, the largest to date “and the simplest,” as he puts it, in Marseille, where curators Emmanuelle Luciani and Charlotte Cosson have invited him to fill the immense J1 hangar at Place de la Joliette. “I’ll show a series of my videos, old and new, one or two a day. Before entering the screening room, visitors must cross a floor composed of a variety of organic detritus – shells and other marine residue – cast in resin,” explains the artist from his New York studio. “This floor, which is a new piece, comes from the performative part of my work. For example, when I invite





images de sa famille et à la voix de sa mère, professeure de français en Thaïlande, qui assure la narration en voix off. *“En ce moment, je m’intéresse beaucoup aux questions écologiques et à la chute des cadres de pensée traditionnels. Nous sommes parvenus à un moment crucial de l’histoire : nous voyons bien que quelque chose cloche, mais nous ne savons pas pour autant par quoi remplacer nos anciennes croyances et institutions, précise l’artiste. À Marseille, je souhaite créer un écosystème évoquant le souvenir primitif d’une époque où les choses n’avaient pas de nom, où tout coexistait encore. Le monde d’avant la globalisation et la standardisation.”*

En présentant un ensemble de vidéos, l’exposition permet de prendre la mesure de l’évolution des thèmes de prédilection d’Arunanondchai. Interrogé à ce sujet, il apporte une réponse qui pointe l’un des fils rouges de son œuvre : *“Les vidéos, qui sont le cœur de mon travail, transmettent l’état d’esprit dans lequel je me trouvais au moment de leur réalisation. Elles sont très personnelles. Ce médium me permet d’exprimer tout ce que j’ai vécu, ressenti et pensé au cours d’une période. C’est pour cette raison que je consacre entre six mois et un an à la réalisation d’une vidéo, jamais plus.”*

À son tour, le visiteur se retrouve immergé dans une ambiance où tout est fait pour que son imaginaire se déploie librement. Non plus voir, mais éprouver; non plus s’orienter, mais dériver. *“L’idée est de plonger le spectateur dans un état méditatif, soit par la surcharge d’éléments, soit par les boucles lentes et répétitives des vidéos les plus récentes. Les poufs disposés devant les écrans ont la même fonction que le divan du psychanalyste. Lorsque le corps est confortablement installé, il devient possible d’ouvrir un espace émotionnel, sensitif et sincère”,* souligne l’artiste. Ça tombe bien : les temps indécis que nous vivons invitent au changement de paradigme. Et en proposant une connaissance par le sensible, les œuvres de Korakrit Arunanondchai dessinent une alternative à la rationalité cartésienne occidentale.

Exposition de Korakrit Arunanondchai, du 20 juin au 29 juillet au hangar J1, 23, place de la Joliette, à Marseille.

Cette œuvre, inspirée par les gigantesques poissons-rubans du Sud-Est asiatique, intégrera l’exposition de l’artiste à la galerie Clearing (Bruxelles) à partir du 16 avril.

Boychild to take part in my exhibitions, I always build a stage or create an environment to accommodate the performance. In Marseille, the floor also functions as a stage, except that there it’s the visitors who are playing the role of performers. Their footsteps will crush the shells trapped in the resin. People’s perception of space is therefore much more incarnate, and the quality of their attention to the architecture greater. The entire body is on alert and thus becomes more permeable to various emotions and sensations.” The floor, with its connotations of post-human archaeology, follows on from the installation Arunanondchai presented in 2016 at the Berlin Biennale, in response to an invitation from the DIS collective. A tourist boat was transformed into a post-apocalyptic landscape, in which technological fossils mingled with calcinated organic materials. The video shown aboard the boat also set a darker, more politically engaged tone than usual, navigating between the troubled waters of technology’s influence on our daily lives and the disappearance of natural resources.

From the Palais de Tokyo to his most recent videos, Arunanondchai has gradually turned from a young man into an adult. The focal range of his work has also shifted, as if the drone that filmed a group of the artist’s friends was now contemplating the shockwaves that are shaking the entire planet. In the three videos that make up the cycle *Painting with History in a Room Filled with...*, the avatar of a painter on denim accompanied the artist’s foray into the world of art. In *Opus 4*, the camera’s eye floats weightlessly, watching people rise and rainforests shrink. “I’m very interested in environmental issues and the collapse of traditional ways of thinking at the moment. We’ve reached a crucial point in history: we can see that something is wrong, but we don’t know how to replace our old beliefs and institutions,” Arunanondchai explains. “In Marseille, I want to create an ecosystem that evokes the primitive memory of a time when things had no name, where everything still coexisted – the world before globalization and standardization.”

